Une nouvelle crypte annulaire du x^e siècle, celle de la « Chapelle Saint-Sulpice » à Allonnes (28)

François Capron et Diane Carron

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/15292>

DOI : 10.4000/cem.15292

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

François Capron et Diane Carron, « Une nouvelle crypte annulaire du x^e siècle, celle de la « Chapelle Saint-Sulpice » à Allonnes (28) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 22.1 | 2018, mis en ligne le 03 septembre 2018, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/15292> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.15292>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Une nouvelle crypte annulaire du x^e siècle, celle de la « Chapelle Saint-Sulpice » à Allonnes (28)

François Capron et Diane Carron

- 1 La commune d'Allonnes est située en Eure-et-Loir, à quinze kilomètres au sud de Chartres. Son territoire est traversé par un important axe de circulation, d'origine antique, qui relie les villes de Chartres et Orléans. Un projet d'aménagement routier, tracé au sud-ouest du bourg, à moins de 200 m de l'actuelle église paroissiale, endommagerait la frange sud d'une vaste nécropole d'époque mérovingienne (surface estimée de 2,5 ha), ainsi qu'une partie d'un habitat couvrant le haut Moyen Âge, qui avait été mis en évidence lors d'un diagnostic mené en 2009. Ces découvertes ont motivé la prescription d'une opération de fouille conduite entre décembre 2011 et février 2012 sur une emprise de 10 343 m² (fig. 1).

Fig. 1 – Allonnes (Eure-et-Loir). Vue du bourg, de l'église d'Allonnes et de l'emprise de fouille

Cl. A. Lelong

- 2 Les résultats de cette fouille sont importants avec la mise au jour de sept grandes périodes d'occupation du VI^e siècle à nos jours. Au cours de cette opération, les vestiges d'un édifice religieux – le second sur la commune d'Allonnes –, qui n'avait pas été repéré lors du diagnostic, ont dû être investigué en ponctionnant les moyens humains et mécaniques alloués initialement à l'opération. La découverte de l'édifice sur crypte conduit à s'interroger sur les raisons qui ont prévalu à sa construction et à saisir sa fonction et ses modalités d'utilisation, grâce aux sources archéologiques et textuelles.

L'édifice du x^e siècle

- 3 Dans son premier état, l'édifice religieux de petite taille est construit sur un plan à simple vaisseau terminé par une abside qui accueille la crypte¹. Les maçonneries sont mal conservées, car elles ont été récupérées lors de la destruction de l'édifice au XVIII^e siècle. Il reste une partie du mur pignon au sud, un fragment du mur gouttereau au nord de la nef et une maçonnerie sur l'abside. Aucun contrefort, épaulant la construction, n'a été reconnu (fig. 2).

Fig. 2 – Allonnes (Eure-et-Loir). Plan général de l'édifice

DAO A. Prévot

- 4 Pour cette phase, une sépulture est présente dans la nef, à proximité du chœur et de l'escalier nord d'accès à la crypte. Son comblement est scellé par le sol le plus ancien qui est en terre battue².
- 5 La relation stratigraphique entre la crypte et le reste de l'édifice initial est inconnue à cause des travaux des états ultérieurs. Cette crypte se présente sous la forme d'un couloir annulaire accessible par deux escaliers (nord et sud) sous le chevet à abside (fig. 3).

Fig. 3 – Allonnes (Eure-et-Loir). Vue générale de la crypte en direction de la nef

Cl. F. Périllaud

- 6 Elle s'inscrit dans un hémicycle de 4,50 m de rayon. Les phases de travail peuvent être restituées en différentes étapes :
 - décaissement du volume de la future crypte dans le substrat calcaire pulvérulent en ébauchant la forme de celle-ci ;
 - pose d'un parement seulement pour la face visible ; l'espace entre ce parement et le bord du creusement est comblé par un blocage ;
 - construction de la partie basse de la maçonnerie au sein du couloir avec des moellons d'origines diverses – blocs de calcaire blanc ou jaune, fragments de terre cuite architecturale, blocs de grès et de plâtre³. L'ensemble est lié par un mélange de limon brun et de marne blanche⁴. La maçonnerie ainsi obtenue est grossièrement assisée avec une hauteur d'une dizaine de centimètres pour chaque rang ;
 - élévation de la construction concomitamment à la pose de l'emmarchement qui soutient la construction.
- 7 Il en résulte un couloir long de 10 m dans son axe, soit deux escaliers, long chacun de deux mètres et six mètres de « couloir ». La largeur du passage va croissant de 0,72 m, au niveau des escaliers, à 1,10 m, en partie centrale.
- 8 Cette crypte présentait lors de la fouille une profondeur conservée de 1,95 m sous la surface du terrain naturel. L'accès se fait par huit marches pour chaque escalier. Seules quelques marches construites avec des dalles de calcaire sont préservées en partie basses. Cependant, les empreintes conservées permettent de proposer une restitution de l'ensemble et des altitudes de surface associées (fig. 4)⁵.

Fig. 4 – Allonnes (Eure-et-Loir). Plan de l'état 1 de la chapelle avec restitution des marches menant de la nef au chœur

DAO A. Prévot

- 9 Les maçonneries de la crypte sont désaxées par rapport à celle de l'édifice, ce qui pose la question des étapes du chantier. Si elles sont contemporaines, les maçonneries de la crypte servent alors de base à celle de l'élévation et elles sont les mêmes – ce qui semble être le cas au nord. Soit ce sont deux maçonneries différentes, le débord des maçonneries de la crypte par rapport à celle de l'abside expliquant peut être un état postérieur en sous-œuvre, au sud. Les travaux et destructions postérieurs n'ont pas permis de répondre à cette question et le plan ne fournit pas de réponse ni d'hypothèse claire.
- 10 Les éléments de datation de cet état de l'édifice sont ténus. Sur le plan stratigraphique, l'édifice est postérieur à l'habitat du ix^e siècle et à une activité d'extraction de marne, en lien avec cet habitat ou légèrement postérieure. Le mur nord de la nef est, quant à lui, implanté sur deux fosses ossuaires, qui sont à associer à l'extraction de marne puis à la construction de l'édifice.
- 11 La première information chronologique concernant cet édifice est issue de la seule sépulture implantée dans l'église à cette phase. Elle est datée par radiocarbone dans une fourchette comprise entre 890 et 1030⁶.
- 12 Les mentions écrites se rapportant à un lieu de culte chrétien à Allonnes apparaissent vers 949, lorsque l'évêque de Chartres, Rainfroy, restitue à l'abbaye de Saint-Père-en-Vallée de Chartres plusieurs églises, dont celle d'Allonnes⁷. La restitution d'églises dans le contexte de restauration de l'abbaye Saint-Père sous-entend que l'église est antérieure à 949.

- 13 En ce qui concerne Allonnes, dès avant 1080, l'église était de rang paroissial, car un dénommé Robert, prêtre à Allonnes, est témoin d'un acte intéressant l'abbaye Saint-Père⁸. En 1093, 1106, 1214, puis en 1220, l'église d'Allonnes est confirmée par les évêques et les papes dans la possession des biens de Saint-Père de Chartres⁹.
- 14 Les chartes ne contiennent aucune précision sur le vocable et se réfèrent toujours à une seule église. L'absence de référence à une dédicace imposerait l'existence d'un seul lieu de culte dans cette localité, qu'il n'était pas besoin de distinguer d'un autre et qui serait donc celui découvert en 2011¹⁰.
- 15 La typologie de la crypte va dans le sens d'une datation haute. Ainsi, ce type de crypte, dite annulaire, est connu pour la période carolingienne et trouve son origine en Italie avec quelques exemples en Gaule¹¹. Si la fonction d'une crypte est d'accueillir des reliques, celles-ci sont attestées dans le courant du XII^e siècle dans l'église d'Allonnes. Ainsi, Gautier d'Ymonville jure sur les saintes reliques d'Allonnes après avoir tenté d'usurper la dîme d'Ymonville¹².
- 16 La dualité des lieux de culte à Allonnes, une église et une chapelle, qui est connue pour la période suivante (cf. infra), ne semble ainsi pas de mise jusqu'au premier quart du XIII^e siècle.
- 17 Ce fait est corrélé par les découvertes archéologiques : la sépulture est recouverte de couches liées à l'aménagement du seul sol observé pour cette phase et qui a livré de la céramique attribuable aux XII^e-XIII^e siècles. Ce dernier élément donne donc une idée de la durée d'utilisation de cet état.

L'édifice du XIII^e siècle

- 18 Dans un second état, on assiste à un agrandissement de la nef avec un décalage du mur pignon de 3,50 m vers le sud-ouest. La largeur de l'édifice est la même que précédemment, pour une longueur portée à 15,50 m à l'extérieur et 14 m pour l'intérieur, soit moins de 100 m² (cf. fig. 2).
- 19 Le sol n'est pas conservé. L'altitude de surface est supérieure à 144,95 m NGF – surface de la couche de préparation. Cet exhaussement nécessite la mise en place d'une nouvelle marche pour accéder à la crypte. Le revêtement a été récupéré, mais il nous reste la couche préparatoire en « tout-venant » calcaire lié à l'argile¹³. Cet édifice accueille vingt et une sépultures, dont les deux tiers sont des enfants.
- 20 Le fort taux de démolition/récupération des maçonneries de la crypte ne permet pas de juger d'une reprise ou d'une réfection de celle-ci au cours de cette période. Cependant, les sols sont conservés. Cette succession de remblais de préparation et de couches d'occupation n'est pas anodine, car cette action hausse progressivement le niveau de circulation de 0,46 m en deux ensembles séparés par un épais remblai. La hauteur de cet espace est cependant limitée par la voûte le recouvrant et portant le chœur de l'édifice. Si le couvrement n'est pas modifié, il faut donc envisager une réduction notable de la hauteur.
- 21 Divers éléments permettent de dater la construction de cet état. Tout d'abord, du mobilier céramique, attribué aux XIII^e-XIV^e siècles, a été retrouvé dans les couches de démolition de l'état antérieur. On note la découverte d'une monnaie émise entre 1237

et 1286, fournissant un *terminus ante quem* à l'utilisation de l'agrandissement de la nef ainsi qu'une sépulture de cette phase datée par radiocarbone entre 1270 et 1390¹⁴.

- 22 Ces éléments, corrélés avec les datations de l'état antérieur, semblent donc cohérents pour proposer une datation de cet état de l'édifice postérieur à l'an 1220.
- 23 En outre, le premier pouillé des églises du diocèse de Chartres, datant de la seconde moitié du XIII^e siècle, mentionne alors que l'église paroissiale est placée sous le vocable de Saint-Jacques. Cette dédicace est celle de l'actuelle église paroissiale située à 200 m au nord de la chapelle fouillée. Cette référence au saint apôtre devient usuelle dans l'espace français à partir du XII^e siècle. Dans le courant du XIII^e siècle, il semble donc y avoir deux édifices religieux sur le territoire de la paroisse. Cette bipolarité culturelle perdure jusqu'à l'époque moderne. Les deux lieux de culte sont mentionnés sur des documents planimétriques, dont le plan terrier d'Allonnes, levé avant 1712, qui figure la chapelle Saint-Sulpice à l'emplacement de l'édifice fouillé, et l'église Saint-Jacques, à proximité du bourg. Au cours du XIII^e siècle, un changement de statut d'église paroissiale à celui de chapelle surviendrait au profit de l'actuelle église paroissiale, nouvellement construite. L'hypothèse, privilégiée ici, serait la nécessité d'avoir un lieu suffisamment grand pour accueillir les paroissiens, dont le pouillé, mentionné précédemment, permet une estimation entre 400 et 500 personnes (102 feux).
- 24 La fête de saint Sulpice était honorée à Allonnes, comme en témoigne, par exemple, en 1379, la présence de ménestrels venus pour l'occasion¹⁵. La chapelle est encore signalée comme affectée au culte en 1487 sous le vocable de Saint-Antoine et Saint-Sulpice d'Allonnes¹⁶. Les reliques vénérées dans la crypte étaient-elles attribuées à saint Sulpice le Pieux – décédé en 647, dont la translation du corps intervint en 672 –, saint thaumaturge populaire dans l'espace français¹⁷ ?
- 25 La crypte est détruite entre 1655 et 1712. L'usage de la chapelle perdure jusqu'à sa démolition, qui intervient entre 1757 – date de la réalisation de la feuille de Chartres du projet Cassini sur laquelle la chapelle figure – et 1835.

Les « activités » pratiquées dans la crypte

- 26 Aucune source écrite ne mentionne cette crypte. Les vestiges mis au jour lors de la fouille sont donc les seuls à même de nous renseigner sur le type de pratiques.
- 27 La construction de l'église et d'une crypte intervient entre 890 et 949 à la suite de vastes travaux de terrassements, qui ont conduit à détruire une partie de la nécropole mérovingienne. Les deux fosses ossuaires sous la maçonnerie de l'édifice recueillent les restes de quarante-huit individus. Ceci permet de supposer un lien entre ces deux faits. Ces excavations ont-elles permis de mettre au jour des vestiges, osseux notamment, considérés alors comme des reliques et ceci dans un contexte favorable à la découverte de saints indigènes¹⁸ ? Rien ne permet en l'état de privilégier un culte indigène ou un culte à saint Sulpice, ni d'évacuer l'hypothèse d'une substitution de l'un à l'autre.
- 28 Dès le premier état de l'édifice, la présence de reliques à vénérer est confirmée par celle d'une crypte. Elles sont attestées dans le courant du XII^e siècle lorsque Gautier d'Ymonville jure sur les saintes reliques d'Allonnes (cf. supra).
- 29 Hormis la crypte, il y a peu d'éléments caractérisant une vénération spéciale ; un creusement ovale, localisé dans l'axe de l'édifice, dont la forme épouse le mur externe

de la crypte, pourrait être le vestige d'un aménagement de cette phase détruit ensuite – un autel, une base de statue ?

- 30 Pour le second état, conséquence des destructions postérieures, aucun élément supplémentaire n'est disponible pour l'intervalle de temps entre le XIII^e et la première moitié du XVI^e siècle.
- 31 Au cours de la période moderne, la succession de sols et remblais dans la crypte montre la persistance d'une fréquentation des lieux et un échelonnement dans le temps des réfections de sols du milieu du XVI^e au début du XVIII^e siècle. La présence répétée de certains objets – 36 monnaies et 46 épingles – sur les sols de toute cette période ne semble pas relever d'un geste isolé dans le temps. L'assemblage de mobilier réparti à leur surface est singulier, se caractérisant par une majorité de monnaies et d'épingles en partie centrale de la crypte, tandis que, plus au sud, s'observent surtout des objets ramenés dans les remblais – fragments de verre, tiges en fer... (fig. 5).

Fig. 5 – Allonnes (Eure-et-Loir). Plan des isolats triés en deux catégories : monnaies/épingles et les autres

DAO A. Prévot

- 32 La nature de l'assemblage identifié dans la crypte et l'absence de ferrets¹⁹ nous conduisent à supposer l'utilisation de ces éléments comme ex-voto dans le cadre d'une dévotion pérégrine²⁰. Ces liards, menue monnaie, de même que les épingles en bronze, peuvent être associés en offrande. Ce type de pratique, qui ne semble pas couramment attesté par l'archéologie, l'est davantage dans la littérature ethnographique francophone²¹. Cette survivance à l'époque contemporaine d'offrandes d'épingles ainsi que l'utilisation de liards est, en effet, attestée au début du XX^e siècle en Eure-et-Loir²², où saint Sulpice d'Allonnes était alors réputé pour guérir les maux de sang et de jambes.

- 33 Que sont devenues les reliques ou supports de dévotion exposés dans cette crypte ? En l'état de la recherche, il est impossible de le savoir. Un reliquaire a été dérobé dans l'actuelle église paroissiale en 2000 ; ce qu'il contenait n'est pas identifié²³.
- 34 La découverte d'une crypte au cours de la fouille de la chapelle Saint-Sulpice à Allonnes est importante malgré la mauvaise conservation de l'édifice. Cet élément interroge quant au motif de son implantation : certes un usage pour vénérer des reliques, mais des reliques d'origine locale – mises au jour lors des terrassements ? –, à moins que la création de l'édifice ne soit liée à un don de reliques allogènes ? L'absence de toute référence à Allonnes dans les écrits hagiographiques du sanctoral chartrain ne plaide pas en faveur d'un culte local²⁴.
- 35 Un autre point est associé à la morphologie de la crypte, qui est d'un type connu pour l'époque carolingienne. Il pourrait s'agir de la survivance d'un élément ancien, dont la nef (en bois ?) a été détruite par l'état maçonné mis au jour par la fouille. Deux autres possibilités s'offrent à nous au début du x^e siècle : persistance de cette forme assez fréquente au ix^e siècle ou adaptation – par creusement en sous-œuvre – d'une crypte à l'abside d'un édifice préexistant. Dans tous les cas, les deux escaliers et la forme annulaire montrent la nécessité de cheminer dans cet espace. La disposition des reliques et les aménagements supérieurs (niches...) ne sont pas connus, à l'exclusion d'un hypothétique autel – ou présentoir de reliquaire ou base de statue. La conservation des sols, certes pour la période moderne, est importante, elle permet d'appréhender une forme de vénération grâce au dépôt d'ex-voto (monnaies et épingles), dont il est probable qu'une partie seulement, celle mise au jour, ait chuté.
- 36 Une vénération singulière à Saint-Sulpice d'Allonnes est avérée depuis la construction de la crypte à la fin du haut Moyen Âge jusqu'à la fin de la période moderne. Toutefois, faute de matériaux archéologiques ou littéraires, on ne saurait affirmer qu'il y a stricte continuité d'un type de vénération, ni dans le temps ni dans la nature de la personne vénérée.

Reçu : 28 février 2018 – Accepté : 11 juin 2018

NOTES

1. Dimensions hors œuvre de 11,45 m de long pour une largeur de 6,80 m.
2. L'altitude de sa surface est de 144,87 m NGF.
3. Ces deux derniers ont été identifiés comme provenant de sarcophages de la nécropole antérieure, voir S. KACKI et F. CAPRON, « Les sarcophages de plâtre d'Allonnes (Eure-et-Loir) : un enrichissement de la chrono-typologie funéraire régionale », in *Revue archéologique du Centre de la France*, 56 (2017), en ligne [<https://journals.openedition.org/racf/2509>].
4. Le liant est légèrement différent de celui des fondations de l'édifice.
5. Ces marches permettent de passer d'un sol de la nef, situé à une altitude de 144,87 m NGF, au sol de la crypte, restituable à environ 143,37 m NGF (sol détruit par les aménagements postérieurs ; cette cote est celle du toit du terrain naturel). La différence entre les deux donne une hauteur trop réduite : 1,50 m. Ceci indique probablement que le sol du chœur est surélevé

par rapport à la nef. Le toit du terrain naturel de la crypte, observé à la fouille, est en légère pente des escaliers vers l'axe de l'édifice (de 143,37 à 143,12 m NGF). Le sol au-dessus l'est-il aussi ? Ceci est le cas pour les sols de la période suivante (cf. infra).

6. GrA-54741 (1060+/-35BP).

7. B. GUÉRARD, *Cartulaire de Saint-Pierre de Chartres*, Paris, 1840, t. 1, p. 52. Rectifié par E. DE LÉZINNOIS et L. MERLET, *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres d'après les cartulaires et titres originaux*, Chartres, 1862-1865, t. 1, p. 80.

8. B. GUÉRARD, *Cartulaire...*, *ibid.*, p. 226.

9. B. GUÉRARD, *Cartulaire...*, *ibid.*, p. 680 et 682 ; E. DE LÉZINNOIS et L. MERLET, *Cartulaire...*, *op. cit.*, p. 114.

10. L'église paroissiale actuelle (Saint-Jacques) est postérieure, voir infra. Il n'est pas possible non plus de confondre avec Viel-Allones, lieu-dit actuellement rattaché à Beauvilliers, à 2,4 km au sud.

11. C. SAPIN, *Les cryptes en France. Pour une approche archéologique, IV^e-XII^e siècle*, Paris, 2014, p. 69-77. Dans les cas présentés, les cryptes sont à peine plus grandes (elles s'inscrivent dans un cercle d'une dizaine de mètres de diamètre) et les couloirs sont aussi relativement étroits, « environ 1,30 à 1,60 m de largeur » (p. 69-71).

12. B. GUÉRARD, *Cartulaire...*, *op. cit.*, t. 2, p. 467. Datée du XII^e siècle, sans plus de précision, la présence parmi les témoins de Thibaut de Honville pourrait la situer dans les années 1140-1160.

13. Cet aménagement concourt, lui aussi, à détruire la relation stratigraphique entre la crypte et l'état initial.

14. GrA-53745 (680+-35BP). Cette sépulture a la borne inférieure la plus ancienne de celles qui ont fait l'objet d'une mesure dans l'édifice pour cette période.

15. Archives nationales, JJ 115, n° 220, fol. 113, cité dans B. CHEVALLIER, *Les pays de la Loire moyenne dans le Trésor des chartes*, Paris, 1993, p. 94.

16. Bibliothèque nationale de France, fr 21224, fol. 54, copies modernes des visites de l'évêque Milles d'Illiers.

17. L'église Saint-Sulpice de Favières (auj. dans l'Essonne), à une cinquantaine de kilomètres d'Allonnes, a notamment fait l'objet d'un pèlerinage entre les XII^e et XIV^e siècles, sur la foi d'un miracle opéré par le saint au VII^e siècle.

18. À partir de l'époque carolingienne, les reliques deviennent des « marqueurs du pouvoir territorial ». Elles sont utilisées par les potentats locaux pour consolider leur pouvoir vis-à-vis d'un pouvoir central affaibli. Ces reliques sont celles de saints indigènes, considérés comme les patrons naturels du pays, et supportent une prétention à l'autonomie, cf. E. BOZOKY, *La politique des reliques de Constantin à Saint Louis*, Paris, 2006, p. 178-195.

19. Ceux-ci sont très courants sur les sols de la fin du Moyen Âge et du début de la période moderne. Voir à Essertines dans la Loire, cf. F. PIPONNIER, « Iconographie et sources écrites à l'épreuve de l'archéologie : recherches sur le castrum d'Essertines », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Paris, 1990, t. 1, p. 200.

20. Leur faible nombre, mais régulier au cours du temps, conduit à supposer un dépôt en hauteur, alors que nous n'avons mis au jour que quelques éléments ayant chu.

21. D.-A. VAN BASTELAER, « Note sur l'offrande de menus objets, épingles, aiguilles, clous, liards, etc. en ex-voto dans les voyages, les pèlerinages, les passages de rivières, etc... », *Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi*, 12 (1883), p. 204-210.

22. F. CHAPISEAU, *Le folklore de la Beauce et du Perche*, t. 1, Paris, 1902. L'auteur a identifié quatre cas de dépôt d'épingles en ex-voto et une utilisation votive de liard p. 132, 135, 266 et 189.

23. Information orale de Claude Gallet (maire d'Allonnes).

24. J.-F. HONET, *Les saints du pays de Chartres. Légendes et cultes liturgiques du VIII^e au XV^e siècle*, mémoire de l'université catholique de Louvain, 1996.

INDEX

Mots-clés : époque carolingienne, Moyen Âge, époque moderne, édifice cultuel, crypte

AUTEURS

FRANÇOIS CAPRON

Responsable d'opération, Inrap

DIANE CARRON

Ingénieur d'études, EHESS, UMR 8558-CRH GGh-TERres